LE JOUR, 1948
08 SEPTEMBRE 1948

LA GUERRE ET LA PAIX (SUITE)

On ne consent pas de bon cœur à voir beaucoup plus d'hommes en ce moment croire à la guerre qu'à la paix. Tout au plus pense-t-on que la guerre pourra être retardée. De combien ? D'un an ? De deux ? Si l'on va à quatre ou cinq ans c'est le maximum que les probabilités accordent. Car, dit-on, il est impossible que la situation actuelle se prolonge, que les choses durent comme elles sont. Et vraiment cela paraît impossible. **Ce devrait être d'ailleurs une raison décisive, non point de se laisser aller à la fatalité mais de travailler avec acharnement à sauver la paix.**

Si l'homme n'était pas oublieux comme il est, il ne se résignerait pas avec cette facilité à l'horrible, à l'infamale chose qu'est la guerre. Il est vrai qu'à force d'exaspération et de lassitude on finit par tout accepter, par se faire à tout, **et qu'on peut se mettre à préférer le malheur à l'attente du malheur.** L'énerverment, l'angoisse dans lesquels tant d'hommes vivent, expliquent le phénomène ; et de terribles ambitions aussi.

Il y a des gens qui ont trouvé leur chance dans la guerre et qui, dans leur subconscient au moins, la désirent peut-être.

Chez d'autres, il y a dans le consentement au drame collectif une sorte de volonté d'évasion du drame individuel. Trop d'hommes, de nos jours, sont dégoûtés de tout et de la vie. **C'est là que les contraintes extrêmes des législations et des gouvernements ont conduit.** Beaucoup n'en peuvent plus de vivre dans la complication formidable des lois et de subir des atteintes insupportables à la liberté individuelle ; et il doit y avoir encore beaucoup d'hommes qui aiment mieux jouer leur vie que de renoncer à des libertés fondamentales.

Ainsi, les raisons qui rendent la guerre à peu près certaine sont de tous les domaines. Elles sont d'ordre politique, stratégique, social, économique, psychologique et tout ce qu'on voudra encore. Mais cette énumération, si impressionnante qu'elle soit, ne devrait pas suffire à décourager l'effort. **Synthétiquement si l'on peut dire, quelque chose peut encore éviter la catastrophe : c'est, chez les maîtres du monde, la volonté délibérée de l'éviter, et qu'ils soient d'accord au moins sur cela** (comme ils se sont arrangés paradoxalement pour l'être sur la question de l'Etat d'Israël).

Il est vrai que cela suppose des compromis et des concessions que les philosophes en présence paraissent interdire : on est devant les contraires, devant le blanc et le noir ; la nuit et le jour. Mais si l'on voulait en discuter de haut et largement et avec un peu de bonne foi, une aube pourrait encore apporter l'espérance au monde. Si même l'on s'entendait seulement sur un échange massif de produits et de marchandises, pouvant donner pendant cinq ans du travail et du bonheur, un pas énorme ne serait-il pas fait ?